

A cheval sur l'éthique: exemple IX

# L'hippophagie – un tabou pour beaucoup



**En Suisse, la consommation de viande de cheval (hippophagie) représente 600 à 700 g par habitant et par année. Comparée à la consommation de viande d'autres espèces, cette consommation est très faible ce qui permet d'affirmer que la consommation de viande de cheval est un tabou pour nombre de personnes. Le rapport de l'Observatoire de la filière suisse du cheval sur le thème «Réflexions éthiques face au cheval» y consacre un chapitre présentant des aspects hautement intéressants.**

Les discussions autour de l'hippophagie permettent de constater à quel point les opinions sont controversées et la part émotionnelle des arguments avancées. Dans notre pays, mais également dans d'autres pays européens, ce débat n'est pas nouveau, alors que par exemple dans les pays latins du monde, en Scandinavie et en Asie (Chine, Japon, Mongolie), la consommation de viande de cheval est très répandue. Dans une grande partie des pays anglo-saxons, la consommation de viande de cheval est pratiquement inexistante, et aux USA, cette pratique est même interdite.

### Forte diminution de la production indigène

En Suisse, et selon le rapport, le volume de production de viande de cheval a diminué de deux tiers depuis 1996. En nombre de têtes, seuls 3269 équidés ont été abattus (équivalent à 425 tonnes de viande prête à la vente) en 2009, alors que ce chiffre se montait encore à 6125 en 1996. Comme les effectifs d'équidés ont considérablement augmenté ces dernières années, on peut en déduire qu'un nombre croissant de chevaux ne sont plus menés aux abattoirs. Néanmoins, et comme la consommation de viande de cheval reste stable, il est clair qu'une quantité toujours plus importante de viande de cheval doit être importée. En 2009, seuls 8,2% de la viande de cheval consommée en Suisse était d'origine indigène. Une grande partie de la viande importée (également dans d'autres pays européens) provient du Canada et du Mexique et une grande partie de cette viande provient de chevaux exportés des USA dans ces pays pour y être abattus. Et cette constatation incite le rapport d'éthique à se pencher sur un thème qui marque les débats autour de l'hippophagie, à savoir les cruautés psychiques et physiques qui accompagnent la dernière partie de la vie des chevaux destinés à l'abattoir, et ce également en Europe. Or, ces conditions désastreuses encore large-

ment répandues sont à raison mises au pilori par diverses organisations et par les médias, ce qui pourrait être une des raisons pour la consommation relativement basse de viande de cheval en Suisse. Néanmoins et sachant que les chevaux ne sont pas les seuls à subir un tel calvaire avant leur abattage et que les discussions tournant autour des élevages industriels d'animaux (volaille, bétail, porcs) tentent à prouver qu'il convient absolument de remettre en question la consommation de la viande de telles espèces d'animaux, un autre aspect est cer-

tainement déterminant pour inciter de nombreuses personnes en Suisse à renoncer à la viande de cheval, puisque l'importante hausse des importations n'a pratiquement pas modifié le comportement en matière de consommation.

### Le statut particulier du cheval

Le rapport d'éthique relève que les facteurs socioculturels jouent un rôle majeur dans les débats autour de l'hippophagie (chevaux destinés à la production de viande et consommation de viande de cheval). En effet, on observe une attitude tout à fait différente face à la consommation de la viande d'agneau, tout autant chargée de symboles. Aujourd'hui, dans notre pays, les barrières morales et socioculturelles à la consommation de viande de cheval sont quasi infranchissables pour la grande majorité des germanophones. Ces barrières semblent également plus importantes chez les



Photo: Elisabeth Weiland

*Vision d'avenir?  
Non, bonheur  
d'être avec sa mère.  
Un avantage qui  
n'est – et de loin –  
pas donné à tous  
les jeunes animaux.*

femmes et les jeunes. Toujours selon le rapport, de nombreux militants de la cause équine, souvent épaulés par des personnalités très connues, luttent contre l'hippophagie, une pratique alimentaire considérée comme portant atteinte à la dignité du cheval: « D'abord aimé et objet de soins attentifs, (...) il devient viande de boucherie à la première défaillance. » Ils attirent ainsi l'attention du public sur le statut élevé du cheval et, surtout, sur les mauvaises conditions de transport et d'abattage des chevaux.

Il est incontestable que dans notre pays, les chevaux bénéficient d'un statut particulier. Cela se manifeste de multiple manière. Par exemple même des personnes n'ayant aucun rapport avec les chevaux sont horrifiées à la pensée que des poulains sont abattus, alors qu'elles consomment sans état d'âme de la viande de veau ou d'agneau et qu'elles se régalaient d'un cochon de lait à la broche. La vie qu'ont ces jeunes animaux avant l'abattage intéresse beaucoup moins. La dignité de l'animal qui atterrit dans les assiettes n'interpelle que peu la plupart des consommateurs de viande, tout comme il existe bien des soi-disant amis des chevaux qui ne consommeraient jamais de viande de cheval mais qui n'ont pratiquement accordé aucune attention à la dignité de leur « bon camarade » durant sa vie. Ces quelques exemples, choisis à dessein, nous incitent d'une part à se demander pourquoi et sous quelle forme ce rapport présentant les réflexions éthiques face au cheval se penche sur l'hippophagie, et d'autre part sur le contexte qui fait que cette question a une grande importance pour les lectrices et les lecteurs du « Bulletin », l'organe officiel de la Fédération suisse des sports équestres, de la Fédération Suisse des organisations d'élevage chevalin FSEC, et de la Fédération d'élevage du cheval de sport CH FECH.

### De nombreuses contradictions

La relation homme-cheval est sans conteste pleine de contradictions. De nombreux exemples peuvent en témoigner. Dans le rapport, elles ressortent dans tous les chapitres lorsqu'il s'agit de relever les intérêts des parties et les champs de conflit. Prenons l'exemple de l'élevage chevalin: L'élevage de chevaux destinés prioritairement à l'obtention de denrées alimentaires (viande de cheval) est une activité qui reste très marginale en Suisse, contrairement à la Belgique, la France et l'Italie où la production de viande de cheval contribue à sauvegarder des races de chevaux de trait menacées de disparition. Comme dans l'élevage des animaux en général, on rencontre dans l'élevage chevalin des animaux dont l'élevage n'est pas rentable, car ils ne répondent pas aux exigences de qualité du marché, qui fixe essentiellement les objectifs d'élevage des diverses associations de races. Le marché,

soit nous-mêmes, qui avons choisi le cheval comme camarade de sport et/ou de loisirs. Les exigences de ce marché sont soumises à de constantes mutations non seulement au niveau de l'utilisation du cheval, mais également en relation avec l'évolution du sport. Il convient néanmoins de souligner que les utilisateurs ne sont pas les seuls bénéficiaires des exigences de qualité mais que les chevaux en profitent également (santé, régularité des membres, maniabilité, caractère). Les objectifs de l'élevage ne sont donc pas uniquement orientés sur le commerce. Il faut également mentionner dans ce contexte que tous ceux qui ont choisi un cheval comme partenaire, ne sont pas prêts, loin s'en faut, de payer le prix exigé pour les

« En 2009, seuls 8,2 % de la viande de cheval consommée en Suisse était d'origine indigène. »

*Rapport d'éthique*

qualités présentées par ce camarade, contribuant ainsi à sacrifier des poulains et des jeunes chevaux sur l'autel de la sélection, malgré le fait que, si ces chevaux ne répondent pas en tous points aux objectifs de sélection, ils pourraient absolument être en mesure et aptes à répondre aux besoins des dites personnes. Et lorsqu'on sait ce que coûte un poulain jusqu'au sevrage (sans parler des coûts d'élevage et de formation de base), on ne peut pas vraiment en vouloir aux éleveurs qui décident de minimiser les coûts en conduisant le cheval à l'abattoir.

### Jusqu'au moment ultime

La discussion relative à l'hippophagie pourrait absolument être considérée comme la dernière phase des efforts consistant à respecter la dignité du cheval, si elle était menée de façon conséquente avec des arguments raisonnés. Or, ce n'est pas le cas. En Suisse, les conditions d'abattage des chevaux sont relativement bonnes grâce aux dispositions en vigueur et aux transports relativement courts. Pourtant, la production indigène de viande de cheval ne couvre qu'une petite partie des besoins et il est inéquivalent de retirer du marché toujours plus de chevaux euthanasiés de façon différente en contribuant ainsi directement aux contraintes infligées aux chevaux dans

des pays aux dispositions plus laxistes. Ou si on prend l'exemple des USA: l'interdiction de consommer de la viande de cheval n'a aucun effet positif sur les chevaux destinés à l'abattoir, quelles qu'en soient les raisons. Bien au contraire, ils sont soumis à d'énormes contraintes lors de leur exportation au Mexique ou au Canada avant que leur calvaire prenne fin – et dans quelles conditions – et qu'ils finissent dans les assiettes en Suisse. D'accord, il ne s'agit pas de nos chevaux. Mais cela peut-il être déterminant en fin de compte?

Le rapport sur les réflexions éthiques face au cheval tend à donner à la créature cheval mise au service des humains l'importance qui permet de lui éviter les contraintes inutiles en respectant au mieux l'essence et la dignité de cette créature. Il s'agit d'une exigence élevée impliquant la réflexion et une manière d'agir adéquate du début à la fin, donc jusqu'au moment ultime.

### Recommandations concrètes

Selon les résultats de la pesée d'intérêts et la justification des contraintes, le principe de la mise à mort par abattage est justifié par la nécessité d'obtenir des denrées alimentaires d'origine animale nécessaires aux être humains et par le fait que, dans des conditions optimales (santé des animaux, conditions d'élevage, de détention, de transport et de mise à mort, impacts négatifs sur l'environnement réduits au strict minimum), l'euthanasie et l'abattage provoquent, jusqu'à preuve du contraire, une contrainte totale comparable.

Et bien que les conditions d'abattage soient déjà bien sévères en Suisse, le rapport recommande d'optimiser et de contrôler les conditions de transport des chevaux destinés à être abattus. On y recommande également d'optimiser les prescriptions relatives aux conditions d'abattage des équidés dans les abattoirs. Il sera vraisemblablement nécessaire de renforcer les mesures particulières de contrôle de la manière dont les chevaux sont traités. Les milieux concernés par les conditions de transport et d'abattage doivent être sensibilisés sur les problèmes éthiques. « Le défi est de pouvoir débattre séparément sur les aspects négatifs du transport de chevaux de boucherie et sur l'hippophagie. De manière générale, les personnes qui sont choquées par les conditions de transport renoncent tout de suite à la consommation de viande de cheval indépendamment du fait que la viande de cheval est éventuellement produite en Suisse dans des conditions correctes. »

Des informations détaillées et dont la lecture est absolument indispensable pour se faire une opinion figurent sous [www.harasnational.ch/Observatoire de la filière du cheval/Publications](http://www.harasnational.ch/Observatoire_de_la_filiere_du_cheval/Publications).

HIS.